

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 2

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue des revues

■ **Plt Alexandre Vautravers**

Raids

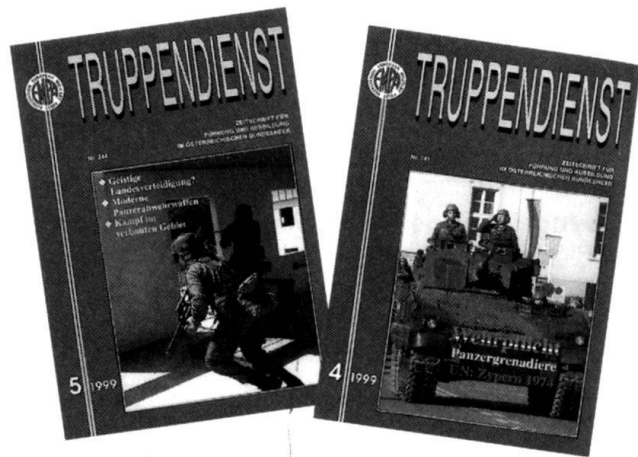
N° 159, 1999

Durant la guerre du Kosovo, la France a engagé 13 drones, dont 5 ont été perdus ou abattus, sur les 21 perdus par l'Alliance. Ces appareils ont livré des renseignements tactiques (*Crécerelle*) ou opératifs (*Piver*) inestimables, mais ont aussi montré leurs limites. Ils volent trop lentement et à basse altitude, ils sont fragiles et surtout très chers: entre 1 et 4 millions de francs suisses.

Truppendienst

N° 4, 1999

Le courrier des lecteurs compte deux réponses à un article sur l'exploration mécanisée, paru en janvier 1999. Elles s'opposent tous deux à la mécanisation systématique de ces unités. En effet, le mode de déplacement - à pied, motorisé ou mécanisé - dépend du terrain et de la mission, non pas de la doctrine d'engagement. Pour le capitaine Ortner, l'exploration en terrain accidenté nécessite des moyens légers. Même aux Etats-Unis, l'exploration mécanisée (à l'exception d'une section par bataillon de chars) se trouve à l'échelon du corps d'armée. Dans tous les cas, ces formations légères doivent éviter le combat et voir sans être vues. Quant au lieutenant Jordan, il relève qu'indépendamment du moyen de transport, l'engagement de détecteurs thermiques ou de radars est le plus souvent statique. Des véhicules légers sont plus discrets et plus agiles que de gros en-



gins blindés de 30 à 60 tonnes. De plus, des véhicules légers ne représentent pas pour l'adversaire une cible «rentable». L'expérience démontre que plusieurs petits groupes isolés sont plus efficaces qu'un engagement concentré.

Truppendienst

N° 4, 1999

La revue reprend un article américain des capitaines Dougherty et Briggs, sur l'aide à soi-même et au camarade au sein des troupes mécanisées. Plusieurs études, menées sur les conflits de 1939 à 1982, permettent d'avancer des conclusions.

Un bataillon mécanisé (600 hommes) doit s'attendre à perdre 80 hommes en 24 heures de combat, répartis de la manière suivante: 20 morts, 8 brûlés, 10 blessés à la tête, 30 blessés aux bras ou aux jambes, 7 blessés au thorax et 5 avec des blessures multiples. Par ailleurs, une vingtaine d'hommes présentent de graves troubles psychologiques.

Les blessures sont de deux types. La moitié sont des blessures «balistiques», dont la grande majorité est causée à l'intérieur des compartiments de combat par de petits éclats: 0,26 g ou 1/15e du poids d'une balle de fusil. Une couche synthétique (kevlar) à l'intérieur des blindés retient une grande partie de ceux-ci; le port de gilets pare-éclats permet de réduire la fréquence de ces blessures de 50 à 75%. Enfin, les brûlures sont plus fréquentes (10-12%) que dans les formations non mécanisées (1-9%), même à l'extérieur des véhicules. Les combinaisons anti-feu (nomex) et des systèmes automatiques de lutte contre l'incendie (halon) ont diminué leur gravité, mais pas leur fré-

quence. Des lunettes et des masques de protection sont à l'étude.

Le sauvetage d'équipages blessés est particulièrement dangereux. Les soldats sanitaires et les blessés, qui doivent être évacués par le sommet de la tourelle, sont particulièrement exposés aux armes d'infanterie. Un feu de couverture peut être nécessaire, sans quoi il faut se résigner à attendre une pause de combat. Même les ambulances blindées (1 M-113 par compagnie) doivent se mettre le plus possible à couvert. Celles-ci peuvent par ailleurs servir de nid de blessés

Truppendienst

N° 5, 1999

Le capitaine Hans-Georg Wallner, instructeur de l'infanterie légère autrichienne (Jäger), compare l'aptitude au combat urbain au sein de l'OTAN et dans son propre pays. Durant la guerre froide, des formations nombreuses et mécanisées auraient encerclé les villes et autres poches de résistance, plutôt que de s'enliser dans les zones urbaines. Avec les effectifs réduits d'aujourd'hui, on ne pourra plus éviter ce genre d'opération. En 2025, plus de 65% de la population mondiale vivra dans des villes.

L'armée autrichienne exerce régulièrement ses fantassins à l'attaque ou à la défense mobile en zone urbaine, ceci jusqu'à l'échelon de la section. Le niveau est suffisant, mais il faut tenir compte de plusieurs lacunes: les liaisons sont problématiques, l'engagement nocturne est impossible (on compte davantage de pertes causées par les tirs «amis» que par l'adversaire), les moyens de camouflage (nébulogènes) sont insuffisants, et un matériel adapté fait encore défaut.

L'Autriche participe au programme *Fighting in Built-Up Areas* (FIBUA) dans le cadre du Partenariat pour la paix. L'Allemagne dispose de deux centres d'instruction, à Lehnin (près de Berlin) et à Bonnland (près de Würzburg). Ce dernier, qui compte environ 120 maisons, permet l'engage-

ment d'un bataillon interarmes au complet. La Grande-Bretagne compte 14 places pour l'instruction au niveau section, 4 au niveau compagnie; le centre de Cophill (84 maisons) peut accueillir un bataillon. Cependant, les nombreux engagements auxquels doit faire face l'armée britannique ont nui à son niveau d'instruction.

Le succès en combat urbain exige des groupements autonomes («*mission oriented*»), une reconnaissance minutieuse et une exécution rapide. L'Angleterre et la France travaillent avec des binômes, l'Allemagne des trinômes, dont le dernier assure les arrières et s'occupe des blessés. Les Marines américains comptent sur des équipes de 3 à 4 hommes.

Au cours des prochaines années, l'infanterie autrichienne doit recevoir un matériel et un armement adaptés à cet environnement. Ainsi, les grenades à main «défensives» sont-elles dangereuses pour l'assaillant, car les éclats percent fréquemment les cloisons et les murs fins. On parle même de cartouches moins puissantes, qui ne risquent pas de traverser les murs.

L'armement lourd sert à percer des brèches de 1 m sur 1 m. Les canons des chars de grenadiers (20-40 mm) sont bien adaptés, de même que les armes antichars (*Panzerfaust*) et les charges explosives. Les obus HESH de 10,5 cm sont efficaces, mais il n'est pas encore certain que le MZ de 12 cm soit en mesure d'ouvrir des brèches suffisamment grandes dans tous les types de façades. On évoque également des armes non léthales.

Le futur habillement de combat doit mieux résister aux déchirures, surtout au feu. Les coloris doivent être repensés. Enfin, des expériences démontrent que le port de gilets pare-balles ne diminue pas la mobilité des fantassins dans un immeuble.

Des radios ayant une portée de 1-2 km en ville sont indispensables. A l'avenir, des détecteurs permettront de reconnaître amis et ennemis, de savoir si une pièce est libre ou occupée par l'adversaire.

A. V.